

## Prédication 17 juillet 2022

Luc 10 : 38 – 42

Frères et sœurs,

Notre passage de l'évangile du jour nous dresse, avec Marthe et Marie, les contours de deux formes possibles de comportement du chrétien.

Il nous est dit que Marthe « accueille » Jésus. Et ce verbe implique et sous-entend tous les aspects de l'hospitalité. Cette hospitalité que les Juifs peuple qui a été nomade, a érigé comme l'une des valeurs essentielles de sa manière de vivre. Car celle qui permet la survie. Le texte de la Genèse nous en donne un bel exemple avec l'accueil par Abraham de ces trois inconnus.

Marthe, en ouvrant sa maison à la troupe qui passe, permet la halte revivifiante de Jésus et de ses disciples dans leur marche missionnaire. Cette forme d'accueil, le livre des Actes comme les épîtres nous raconteront souvent combien elle était nécessaire et même primordiale, car elle permettait au missionnaire de se poser, de se reposer, et de prendre le temps de transmettre son enseignement à ceux qui venaient l'écouter.

C'est donc un élément majeur de l'expansion du christianisme des tout premiers temps. L'hospitalité reste bien une valeur parmi les plus importantes à entretenir parmi les premiers chrétiens.

Marthe répond donc pleinement à sa vocation. Elle préfigure la diaconie de nos Eglises.

Marie, elle, manifeste son accueil par l'écoute. Ce n'est pas tant l'homme Jésus, ni même le maître qu'elle reçoit, mais c'est son enseignement, sa parole. Elle s'assoit aux pieds de Jésus et se concentre sur ce qu'il est venu partager avec eux dans son enseignement.

Marie elle le prototype du disciple attentif et en demande de connaissance, de compréhension. Sa soif d'apprendre surpasse tout le reste. Elle sait que ce moment est un moment unique qui ne supporte pas de distraction de quelque ordre que ce soit.

Ce faisant, elle se débranche de la réalité ambiante, elle ne perçoit même plus l'agitation de sa sœur, qui passe au deuxième plan.

Deux attitudes chrétiennes donc, mis en scène par ces deux femmes.

Jusque-là, il n'y a rien à redire contre aucune des deux.

Là où l'attitude de Marthe dérape, c'est que tout à coup, son service ne la satisfait plus. Elle est débordée par trop d'activités, elle se retourne donc pour appeler à l'aide, mais de la plus mauvaise des façons.

Elle interpelle en effet son hôte de manière plutôt agressive en le prenant à partie, et dans le même mouvement s'en prend à sa sœur.

Elle altère ainsi la qualité de ce service qu'elle avait commencé avec tant de cœur et de conscience.

Jésus ne lui en veut pas, c'est même presque avec tendresse qu'il lui répond, avec ce redoublement du prénom qui sonne comme un reproche plein d'affection.

Il entend bien sa détresse et son sentiment d'impuissance mais essaie de lui faire comprendre qu'ils sont hors de propos.

En substance il lui dit qu'elle en fait trop, et que sa suractivité lui fait perdre de vue la raison même de son action qui est de permettre et de favoriser le repos, le partage d'un enseignement, la création de liens particuliers entre ceux qui sont réunis là ce jour-là.

Jésus n'oppose pas, ce faisant, deux manières de vivre sa foi, dont la manière contemplative et personnelle serait présentée comme supérieure à une fois active et solidaire.

Il attire sans doute l'attention de Marthe, et la nôtre, sur quelque chose que notre monde contemporain suscite tout particulièrement avec l'accélération de la vie, c'est notre capacité à nous laisser submerger par les activités pris que nous sommes dans une spirale de productivité, d'efficacité.

Toujours plus vite, toujours plus loin. Toujours plus.

Avec en contrepartie le souci de ne jamais en faire assez, l'impuissance et la frustration devant le constat de nos limites et de nos faiblesses.

Tu en fais trop dit Jésus à Marthe.

Tu en fais trop me dit Jésus, souvent.

Pourtant, quand nous sommes engagés dans un service, quel qu'il soit, au nom de ce Dieu qui nous appelle, nous libère et nous envoie, comment savoir jusqu'où je dois aller trop loin ?

Jésus n'attend l'épuisement d'aucun d'entre nous.

Il nous appelle surtout à ce qui pourrait paraître une évidence, c'est que tout service, quel qu'il soit, diaconal, d'enseignement, de prédication etc ... doit s'ancrer avant tout dans la foi !!

Cette foi qui est avant tout confiance dans ce qui va nous être donné : *Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour peu de choses ...* Dis Jésus. Peu de choses que cet accueil dont nous savons qu'il est attendu de nous ?

Non la question n'est pas là, le focus est à mettre sur le *tu t'inquiètes ...* Car ce n'est pas de bien ou de mal faire qui est reprocher à Marthe. Nous ne sommes pas devant un jugement moral de Jésus. Il ne met pas en opposition action et spiritualité.

Par contre il insiste sur le point de la confiance. C'est parce que nous avons foi dans les forces que nous donnera le Christ que nous pouvons nous engager ... sans nous agiter inutilement.

Cela va de soi me direz-vous ? Bien sûr ! Mais la foi, la confiance, cela se nourrit et s'entretient, rappelez-vous les engagements du conseil presbytéral au moment de sa reconnaissance, ils disent ceci :

« Vous serez vigilants dans la prière, persévérants dans l'écoute de la Parole, fidèles au repas du Seigneur, assidus aux assemblées de l'Eglise. Vous poursuivrez votre formation spirituelle, théologique, humaine. Ainsi, vous aurez à cœur de renouveler l'élan de votre ministère. »

Et si l'on attend des conseillers qu'ils s'engagent sur ces aspects particuliers, ce n'est pas tant parce qu'il est « bien » moralement, et ecclésiastiquement correct, que les responsables soient vus au cours des cultes, des études bibliques, ou des rencontres de prières, que ce serait le « bon exemple » à donner.

Non, mais c'est bien parce que nos synodes, de la même manière que Jésus avant eux, ont à cœur de pouvoir donner du souffle à ceux qui s'engagent en première ligne dans l'Église.

Il est nécessaire de reprendre souffle, de ce souffle particulier qui est celui de l'Esprit, qui nous fait prendre conscience que nous ne nous agitons pas pour nous agiter, mais que les deux éléments les plus importants que nous avons à garder comme objectifs, selon ce passage même de l'évangile, ce sont l'accueil et l'écoute de la Parole.

Et que tout ce qui va dans le sens de l'un et de l'autre sont à privilégier, sans sombrer dans un perfectionnisme épuisant où l'on perd jusqu'au plaisir du service.

Le service que le Christ attend de nous n'est pas un esclavage, c'est un engagement spontané et joyeux qui n'oublie jamais l'autre au bord de notre activisme, et qui ne juge pas les priorités de l'autre dans sa vie de foi.

Parce que l'autre, celui que j'accueille, avec tout l'amour, la bienveillance, et la chaleur qui est attendue d'un hôte, c'est peut être un envoyé de Dieu ainsi que nous le raconte le texte de la Genèse, un porteur de la Parole, venu exprès pour moi me transmettre la promesse qui me concerne expressément.

Quittons donc nos soucis et les préoccupations que nous laissons naître de nos occupations multiples pour nous recentrer sur l'essentiel :

Accueillir, et écouter, avec bonheur, paix et joie, voilà le chemin qui nous est proposé aujourd'hui, avec cette promesse que j'aime tant, telle que nous la transmet Néhémie : « la joie de Dieu sera votre force ! »

Amen